

11

C 91

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

L E

DERNIER MOT

DU PEUPLE

BIBLIOTHEQUE

DE

SENAT.

AUX JACOBINS.

Morgué, n'nous z'y faites pas mettre !

JACOBINS, vous faites donc toujours des vôtres ? Est-ce tout d'bon que vous voulez vou z'attaquer à la Convention, et par conséquent z'au Peuple qu'elle représente. Voulez vou z'enfin vous soumettre z'au souverain, ou voulez-vous l'soumettre ? Voulez-vou z'écouter la loi, ou voulez-vous toujours faire la loi à la loi-même ?

Parlez, il est tems d's'expliquer, afin que j'sachions où j'en sommes, si c'est queques-

uns qui doivent faire la loi ou tous, si le Peuple doit z'y être ou z'y être pas pour qu'enque chose ; si j'n'avons reconquis la liberté le 10 thermidor, que pour la remettre z'en séquestre entre les mains de z'intrigans qui voulient nous gouverner bon-gré mal-gré, à c'te fin d'manger l'trou-piau après l'avoir tondu ; comm'il commen-giont z'à s'en acquitter pas mal, si l'trou-piau n's-étiont révolté cont' l'berger. N'a-vons-nous reconquis nos droits sus Robes-pierre, que pour les restituer, sans plaider, z'à ses héritiers.

Eh bien ! tartignienne, si tant y a qu'il faille plaider, j'plaiderons, et rira ben qui rira l'dernier. Je n'craignons pas de l'perdre c'procès, puisque d'un côté j'ons la justice pour nous, et q'la justice z'est à l'orde du jour ; et q'd'un aut'côté, j'ons not bras qui n'nous abandonnera pas plus q'la justice. V'là not explication z'à nous ; mais paisan-gué, n'nous forcez pas z'à nou z'expliquer d'qu'enqu'autre façon qui pourrait vous procurer qu'enq'chose d'désagréable. J'vous l'répétons, n'nou z'en faites pas venir z'à qu'enque z'extrêmités. Croyez z'en l'peuple qui voit ben, quoiq'vous prétendiez qu'il

est corrompu , à cause qu'i n'veut pas
 vou z'en croire , crainte que vous n'vou-
 liez l'y faire faire qu'enqu'aut sottise, comme
 celle que vous vouliez l'y faire faire au 10
 thermidor , si l'avait voulu vou z'écouter,
 et si sa vertu et l'instinct d'la liberté ne
 l'ayont sauvé.

Il s'souvient ben que vous vouliez a-
 lors pleurer pour li faire prend l'parti
 d'votre Robespierre; et z'aujourd'hui vous
 voudriez l'gourer encore , en l'faisant ar-
 mer pour votre Carrier , l'assassin du
 Peuple , l'ennemi d'Espèce Humaine.

Mais quand ben même j'n'aurions pas
 autant d'horreur que vous avez d'tendresse
 pour c'monstre, j'ne serions pas si bêtes que
 d'mordre à l'hameçon; je ne perdrons ja-
 mais de vue l'respect et l'dévouement que
 j'avons juré à la Convention; jen'hésiterons
 jamais entre les jacobins qui nous avont
 bonté d'dans et voudriont nous y rebouter
 encore, et la Convention qui nous en a
 retinés; entre les Jacobins qui voudriont
 nous faire mourir de faim, et la Conven-
 tion qui travaille sans relâche à nous four-
 nir des subsistances; entre les Jacobins
 que j'ne connaissons pas et ne voulons pas.

connaître , à moins que ce n'soit pour
 leu z'en donner sùs l'nez , et la Convention
 que j'connaissons fort ben parée que j'l'a-
 vons nommée , et quelle représente la Na-
 tion ; c'est là que l'Peuple se retrouve et
 non z'aux Jacobins ; c'est vers elle qu'il
 tourne ses regards , qu'il tend ses bras.

Enfin , car il faut z'en finir , c'est la Con-
 vention qui peut et qui veut tout d'bon faire
 l'bonheur d'la République ; au lieu que
 j'voyions ben qu'les Jacobins voudriont tout
 mettre sens dessus dessous , et dans l'mar-
 gouilli , c'est nou z'autt qui nous trouverions
 dessous.

Ainsi , Jacobins , j'vous l'répètons pour
 z'une bonne fois , finissez ou j'finirons , et
 morgué , n'nous z'y faites pas mettre ! . . .
Vlà not dernier mot.

A V I S
A U P E U P L E ,
O U
L A B R È C H E
E S T O U V E R T E .

PEUPLE, on te l'a dit aux Jacobins,
la brèche est ouverte, c'est à toi d'attendre et de recevoir les assaillans avec cette énergie qui te caractérise, et qu'à trop long-tems comprimée la terreur qui seule faisait la force de tes ennemis.

Quelle est donc la citadelle qu'ils veulent emporter d'assaut, ces audacieux révoltés? On te l'a dit encore aux Jacobins,

c'est contre l'arche sainte où repose la souveraineté nationale qu'ils veulent diriger leur attaque; quel est l'ennemi qu'ils veulent combattre ? On te l'a dit aux Jacobins, c'est le Gouvernement, c'est la Convention, c'est le Peuple entier, c'est toi-même.....

Insolente et criminelle faction ! la souveraineté de tout un peuple n'est-elle donc rien pour toi ? penses-tu la faire écrouler sous tes sacrilèges efforts ? Tremble : le Peuple est là, prêt à conserver ses droits qu'il n'a pas vainement reconquis le 10 Thermidor : contre ton insurrection criminelle ; il fera une insurrection légitime ; sa masse imposante roulera sur toi , et confondra dans la même poussière les débris de ton sceptre anarchique, et le trône des tyrans.

Illustre et généreuse Cité ! mère de la Révolution tu sauras maintenir ton ouvrage, tu sauras le faire respecter des profanes mains qui oseroient y porter atteinte ; tu sauras faire trembler les scélérats sous la verge de la justice, (car la justice est la terreur des coupables) comme ils t'ont fait trembler toi-même sous la verge de la terreur.

Et vous, patriotes jadis énergiques, qu'attendez-vous pour faire face à l'ennemi? cessez de vous battre en retraite; une plus longue retraite deviendrait une fuite aussi lâche que criminelle; déposez des frayeurs sur lesquelles se fonde le courage de vos ennemis; dépouillez-vous de cette nullité politique à laquelle on avait intérêt de vous réduire; paraissez aussi sur la brèche. Ainsi que nous; ce sont vos foyers, vos femmes, vos enfans que vous défendez: qui doit participer à la victoire, doit en partager les dangers: accourez faire un rempart de vos corps à la Représentation Nationale, signalée par les conspirateurs; accourez dans vos sections pour y faire triompher la justice, que redoutent ceux qui l'ont violée.

Opposez l'audace de la vertu, à l'audace du crime. Ils voudroient triompher de la majorité du nombre par la majorité du tapage; eh bien, que la voix tonnante du patriotisme étouffe celle des ennemis de la Patrie, qu'elle sorte, qu'elle s'élance avec courage de toutes les bouches; que,

(8)

semblables à la foudre qui terrassa les
Titans insurgés contre le Souverain des
cieux, elle terrasse aujourd'hui les nou-
veaux Titans insurgés contre la souverai-
neté nationale.



De l'Imprimerie de MOREAUX, Jardin Egalité.



